

JOQUEL

rencontre du 9 juin 2004

Genèse d'un auteur

En général les enfants que je rencontre me demandent depuis combien de temps j'écris. Et les adultes pourquoi j'écris ...

Je réponds que j'ai commencé à l'école et que j'ai écrit vers 14/15 ans et très vite j'ai utilisé ce grand cahier à carreaux. Mon journal intime est devenu très vite une écriture dans la sphère poétique. J'écrivais beaucoup de lettres auxquelles je joignais un poème. A ce moment là c'était de la thérapie par l'écriture, l'écriture par rapport à l'égo, de l'introspection c'était donc de l'ordre du besoin. Une journée sans écrire, je ne vais pas bien, il manque quelque chose, c'est devenu un besoin physique de mettre des mots sur ma vie mais petit à petit c'est devenu aussi un plaisir de jouer avec les mots. De l'écriture bouée de sauvetage, je suis passé à l'écriture plaisir.

Le premier écrit a été publié à compte d'auteur mais c'était bien pour moi d'avoir un produit fini, cela montrait que c'était possible. Cette écriture peut aboutir. A l'arrivée, il peut y avoir un livre. Parallèlement j'ai lu de plus en plus de poèmes, j'ai rencontré des poètes et j'ai publié dans des revues. Le fait que mon travail soit reconnu a fait évoluer l'écriture, j'écris pour être lu par tout le monde et pas seulement les initiés. A 30 ans, je me suis donné 10 ans pour parvenir à être reconnu dans ma démarche de créateur. J'ai ensuite présenté mes écrits à des éditeurs et j'ai pu être publié dans les maisons d'éditions.

Genèse d'une œuvre : *Perché sur ton planisphère* illustrations Zaü Editrion Lo País d'enfance 2001

Ce fut un long travail d'écriture de 1995 à 2000, un livre de Joël Satter et Jaqueline Helz : *Ton chat t'écoute* m'avait intéressé par l'utilisation de « tu » que personnellement je n'avais jamais utilisé, je me posais la question « Qu'est-ce que ça donne d'écrire avec TU ? » C'est de cette contrainte syntaxique qu'est né cet écrit.

Quand je travaille je procède toujours de la même manière : sur un grand cahier je laisse des traces sur la page de droite et je réécris sur la page de gauche. Le petit carnet que j'ai toujours dans la poche de ma veste, c'est pour les bricoles.

Ensuite je saisis tout sur l'ordinateur et je classe par catégories, montagne, animaux, tu ...

Le temps a passé et vers 1999, je reprends tous les textes « tu » et j'essaie de les organiser les uns par rapport aux autres, j'ai vite constaté que tous ces petits textes avec tu pouvaient être mis à la suite les uns des autres, et je vois apparaître des « tu » comme la voix de l'enfant et des « tu » comme la voix de l'adulte. C'est à ce moment que j'ai fabriqué une sorte de dialogue. L'intention d'auteur est arrivé en fin de processus. Les poèmes ont pu être légèrement modifiés. J'ai envoyé le manuscrit à l'éditeur Epi de Seigle, à l'automne de cette même année je l'ai proposé à Lo País. A ce moment cela s'appelait « TU ». L'éditeur propose des changements, et en 2000 il ne restait qu'à trouver un illustrateur. Au salon du livre de St Paul Trois Châteaux (Drôme), Zaü était présent, et très facilement il a accepté d'illustrer mon travail. C'est l'éditeur qui décide de la mise en pages et j'ai découvert les images l'album fini.

Tout ce qui est écrit sur le cahier est intérieur, pas de passage à l'oral dans sa construction mais quand en phase finale le texte doit franchir la barrière de l'oral, je fais des lectures publiques, avec les parents, les enfants. Au delà de sa propre validité elle doit rencontrer un public comme toute œuvre d'art.

Regards sur le travail de poète et celui de l'enseignant

Les corrections faites par les éditeurs semblent moins importantes sur un texte poétique que sur un roman ou un conte. C'est la liberté d'écriture qui est en jeu alors. Des écrits ont des formes canoniques à respecter pas le poème.

La légitimité de l'éditeur dans son rôle de correcteur est inscrite dans son acte de production.

Dans un des derniers textes édités, j'avais écrit « *La rouge Esterel* » nous avons beaucoup échangé avec l'éditeur autour de ce féminin que rien ne justifiait sauf ma propre vision de l'Esterel (et non Esterelle) je me suis rangé à ses arguments c'est « *Le rouge Esterel* ».

L'institut face aux productions de ses élèves peut jouer ce même rôle de correcteur ou de lecteur attentif.

En tant qu'enseignant je fais beaucoup écrire et lire les élèves, des écrits variés et pas seulement des poèmes. Je ne propose que rarement mes propres écrits même si parfois les élèves savent que j'écris et que je suis publié. En revanche je suis souvent appelé dans les classes pour parler de mon travail d'écrivain et alors je présente mes textes.

Cette année j'ai mené, entre autres choses, un travail sur les haïkus, en faisant lire et écrire cette forme particulière de texte, je pense que l'élève va mieux sentir les enjeux de l'écriture, on lui apprend à aiguïser son regard et sa sensibilité. Lorsque je propose des ateliers d'écriture, ce sont des exercices scolaires, des productions induites par le maître, évaluable, on peut définir des critères de réussite. En revanche proposer des écrits dont les objectifs sont plus personnels et où les critères ne seront pas définis a priori, est à la marge du scolaire. Cependant l'enseignant peut être un stimulateur de productions et de valorisation de ces productions personnels quelque soit le niveau de réussite estimée par l'enseignant.

Perché sur ton planisphère

La structure générale du texte se présente sous la forme d'un dialogue entre un adulte et un enfant.

Qui est cet adulte ?

Le père, à cause des références

- aux vacances (*dans les eaux fraîches de juin tu te baignes enfin*)
- au quotidien (*tu te lèves ...ton citronnier...le petit chamois du Capelet...tu prends ton cartable et tu vas à l'école*)
- au début de la vie (*tu es né comme le feu ... tu comptes avec moi les bougies de mes anniversaires*)

Sans aucun doute pour nous, c'est un homme : *tu te crois grand tu lances à la crête de chaque vague un galet* : habitude très masculine !

Qui est cet enfant ?

On peut penser que c'est l'adulte enfant, sorte de dialogue avec lui-même sur le sens de la vie. Dans un esprit contemplatif isolé des hommes, aucun humain ne traverse le texte excepté la reconnaissance de la boulangère (le pain quotidien) et de la marchande de journaux (les nouvelles du monde). Seuls les effets de l'homme sur terre : *le faisceau d'électrons ... les pluies radioactives*- les navigations des hommes sur la mer et les conquêtes des sommets sont évoqués.

Pas de camarades à cet enfant, pas de lien familial, pas de structure sociale hormis l'école et les savoirs qu'elle enseigne, pas de maître non plus.

Evolution de l'enfant tout au long du poème

- la naissance
- ouverture au monde par les mots et reconnaissance du monde
- rituel qui marque le passage du temps

- reconnaissance de l'amour du père qui construit l'enfant
- Débuts de contestation entre le dérisoire des interdits (ne pas jouer avec les allumettes) et l'insouciance de l'adulte qui *siffle sous des pluies radioactives*
- Apprentissages des règles de l'écrit
- Partage et fusion entre Etre au monde dans ses actions et ses aspirations à un autre monde peut être moins violent, plus contemplatif
- Début de la fin par la mort du père

Confusion entre enfant et adulte

On ne sait plus au fil de la lecture qui s'exprime puisque c'est l'adulte qui renvoie en miroir ses propres interrogations sur le monde, il est lui-même l'enfant de quelqu'un et son enfant lui renvoie ses incertitudes.

La rencontre avec l'auteur et ses explications sur la genèse de ce texte confirme notre lecture. C'est l'utilisation de « tu » qui précède le désir d'écrire un dialogue enfant/adulte. C'est l'écriture qui a engendré le texte sans projet préalable dans cette intention.

Absence de la mère et présence de la mer

La seule référence à la mère est en fin de poème comme seule certitude :

Mais

Tu ne retourneras jamais

Dans le ventre de ta maman

C'est la vie

En revanche la mer est à chaque détour de texte : *Tu te tiens debout face à la tempête... Tu le sais bien tu ne blesseras pas la mer – couche-toi sur la plage- tu cours en riant traverser la vague – les eaux fraîches de juin...*

Le temps et l'espace

- L'espace

Comme avec Pascal qui place l'homme entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, on voyage du Mercantour à l'Afrique, de la pénétrante à Orion, des atomes au cosmos.

- Le temps

L'évolution de l'enfant par métaphores suit l'évolution de l'homme et de sa planète : de la *dérive des continents*, l'apparition de l'homme (*tu habites ta planète*), la domestication du feu (*depuis longtemps déjà, tu ne crains plus vraiment le feu – ton silex natal*) la connaissance des sciences, de l'écrit à l'homme moderne (*le projecteur- rouler en vélo- le goudron – la pénétrante – tu as appris à conduire- France info*)

- Les animaux et Les végétaux

Le refrain des grillons – des œufs dans un nid – le ululement d'un grand duc – le petit chamois du Capelet- l'envol des chauve-souris- la douceur du rossignol – la mésange huppée – tu entends les grillons, les crapauds, quelques chiens, un chat huant- l'écureuil – le ver luisant – le lézard ocre – respirer les crapauds – les trois colverts – retour des hirondelles – les hirondelles zébrer l'espace

Les citons de ton citronnier-les feuilles de ton Grinkgo biloba- les buissons – le tronc creux de l'olivier là dans ton jardin –l'étang – le saxifrage à fleurs multiples – les bégonias du balcon

On est dans une tradition naturaliste d'exaltation de la nature. (ref Colette)

Le choix lexical

Le choix lexical crée un climat à la fois de proximité par la simplicité des éléments naturels évoqués et en même temps une sorte de vertige par un vocabulaire savant voire spécialiste d'astronomie donc très éloigné de la terre.

Dès le début : *Orion, Rigel et Bételgeuse – la dérive des continents – la danse des atomes – les faisceaux d'électrons- le cosmos – les degrés de la boussole- les anneaux d'Uranus – la grande Ourse – l'écho du Big Bang –*

Pour finir par les *bégonias du balcon...*